

## MAI 2016

Les meilleurs amis de Noah sont partis d'Harvard. Ainsi que la fille dont il était complètement fou amoureux. Noah, qui en a la phobie, a très mal géré l'abandon et s'est enfermé dans un monde parallèle. Là-haut, dans son penthouse de Boston (puisqu'il avait abandonné sa chambre à l'Eliot House), un monde plein de whisky et de filles étrangères commandées sur des sites spécialisés. Et comme si ça ne suffisait pas, son père était de plus en plus sur son dos. Surtout après ses derniers déboires et sa désertion des bancs de la fac. Noah a eu un nombre incalculable d'avertissement de ses professeurs, et a reçu en contrepartie un nombre incalculable de menaces de la part de son père.

Par le plus grands des hasards, je me suis retrouvé non loin du Nirvana un soir alors que ma tête menaçait d'exploser. Et je suis retourné voir cette serveuse, **Annalyne**. En discutant avec elle, j'ai réalisé une chose fondamentale : je suis un fils de riche à l'avenir tracé, je n'ai à me préoccuper de rien, alors pourquoi être triste ? C'est à ce moment que j'ai décidé de redevenir le Noah que tout le monde connaît : prétentieux, imbus de moi-même, sarcastique et sans aucune limites tant j'ai peu de considération pour le reste du monde. J'ai réinvesti ma chambre à l'Eliot House et me suis remis à sortir. J'ai commencé par revoir **Amanda**, mon ex, à qui je devais de plates excuses pour la manière minable dont je l'ai quitté. Et on a décidé de tenter un nouveau paradigme : reprendre à zéro et essayer d'être ami. Ça me va comme compromis. J'ai même fait l'effort d'aller au bal. Enfin, effort, c'est un grand mot, je ne me suis pas trop mélangé à la foule et suis resté sur le balcon avec Mecky. **Mecky** qui a ma grande surprise est devenue amnésique. C'était attendrissant comme retrouvailles, ça m'a fait un bien fou. En dehors de l'intimité qu'on partage, j'adore Mecky, sa seule présence me fait du bien. En voyant Mecky j'ai pensé à **Maëlys**. Le lendemain j'ai eu envie de la revoir. Je n'avais pas eu de nouvelle depuis notre escapade non-romantique au Népal, et à dire vrai, elle me manque beaucoup. Le soir, pour me changer les idées, j'ai décidé de rouler loin de la côte, dans les terres intérieures. J'ai atterri dans un patelin paumé où j'ai fait la connaissance d'**Alicia**. En dehors de son prénom, je ne sais rien d'elle, à part qu'elle s'appelle Alicia et qu'elle est excessivement bien roulée. Puis, je suis retourné en cours. Pas pour faire plaisir à mon père, mais pour réussir mes examens : si je ne les ai pas, c'est retour direct à Amsterdam, et ça c'est hors de question. Mais le professeur d'histoire m'a pris comme bouc émissaire. Un jour, plutôt que de lui péter la gueule j'ai préféré péter les plombs et suis sorti me rafraichir aux toilettes. Toilettes où une fille (**Sage**) que je ne connaissais pas se tapait des rails de coco sur le lavabo. Bordel, c'était les toilettes pour homme, ça m'a agacé, on s'est pris la tête comme deux loups affamés. Et je ne sais pas ce qu'il s'est passé, comment ça se fait, ni pourquoi s'est arrivé. Mais j'ai senti comme un truc dans mon ventre. Une rupture, un coup violent. Je l'ai trouvée différente, belle, et plus que détestable. Elle est tout l'inverse de moi et je la méprise, profondément. Mais je ne commande pas mes émotions quand elle s'approche de trop près, et dans mes pensées les plus noirs, je rêve de l'embrasser. J'ai pissé sur ses affaires pour la punir de son arrogance et j'ai jeté son téléphone dans les toilettes. Je suis retourné en cours tentant d'oublier cet épisode et à la

sortie, elle était là, elle m'attendait. Elle est montée dans ma voiture, exigeant que je lui rembourse ce que j'avais saccagé. Et je ne sais pas, encore une fois, la même tension, les mêmes élans. On a couché ensemble comme des bêtes sur le siège de ma voiture. Et puis on a roulé en se défiant l'un l'autre de céder à la tentation. J'ai roulé si vite qu'on a eu un accident, boum, la voiture contre un arbre. Nous on avait rien, mais ma Mustang Shelby GT 500 est morte, définitivement. Et j'ai fini par l'abandonner là, au milieu de nul part. Je lui ai laissé mon téléphone en lui disant que je ne lui devais plus rien avant de rentrer en taxi. Jusqu'à chez Ana. **Ana**, ma meilleure amie, la seule qui me calme, qui me fait du bien, qui me rassure. Et comme ma Mustang était morte, le lendemain pour aller en cours j'ai dû prendre le bus. Vous imaginez bien mon état de nerf, alors en plus, faire le trajet dans cet engin à bétail avec tous ces bouseux autour, c'était vraiment la mort. Et il y avait cette fille là, **Méline**, qui me prenait de haut. Une putain de salope. On s'est prit la tête mille ans et j'ai encore des putains d'envie de meurtre quand je pense à elle. Heureusement le grand **Tate** dans son génie naturel, a organisé une petite escapade à Ibiza. J'y suis allé deux jours seulement, avec **Cole**, un mec sympa, **Kyla** qui me débecte physiquement et **Hippolyte** l'insupportable. Quelques jours après, en sortant de cours, l'inconnu des toilettes (**Sage**) est venue me retrouver. Comme un con, je lui avais laissé mon portable, avec toutes mes photos dedans. Qu'elle a récupéré. En me menaçant de les envoyer à mon père. J'ai eu les nerfs, le sang qui monte, et ne me demandez pas par quel miracle on s'est retrouvait à baiser encore une fois comme des bêtes dans les toilettes de l'université. Encore. Deux fois en à peine quelques jours, j'ai envie de vomir, je suis incapable de m'avouer que dans le fond, elle me rend complètement dingue. Le lendemain il y avait l'anniversaire d'Ana, je lui ai offert un vélo et à ma grande surprise, l'inconnue des toilettes (Sage) était là ! J'ai enfin appris son prénom. Et comme si ça ne suffisait pas, **Ana** m'a dit qu'elle était sa colocataire. Vous voyez le tableau ? La fille que je déteste et qui me rend fou vit avec ma meilleure amie ? Et la meilleure, c'est que c'est une putain de Mather. Maintenant, je sais clairement pourquoi je la méprise et je me dégoûte moi-même de ressentir tout ce que je ressens pour elle. Ma haine m'accompagne où que j'aille, et le soir de la **Mather Party Hard**, c'était au stadium. Avec quelques camarades bleus on a décidé de donner une bonne leçon à ces crétins, on a littéralement saccagé leur fête. A coup de canne de golf pour ma part. Jusqu'à ce qu'un enfoiré (**Wade**) se chauffe et vienne chercher la bagarre. Je n'ai pas beaucoup d'estime pour les gens comme lui, aucun scrupule à faire preuve de mauvaise éducation dans ce genre de situation. Alors je lui ai pissé sur les pieds. Déjà qu'Hippolyte l'avait tartiné de merde, je vous laisse imaginer le tableau. Il a perdu son sang froid, m'a pété le nez et m'a coincé contre le mur. Je n'ai pas voulu rétorquer par la violence, surtout que Misha était venu lui baisser son froc et j'ai pu me dégager. Mais **Alaska** est vite venu me faire redescendre. Alaska, cette Mather que je déteste par principe et qui m'avait déjà sauvé la mise il y a quelques mois quand je m'étais fait agresser dans la rue. Qu'a aussi pris la mauvaise habitude de m'étaler des trucs sur la gueule, comme un muffin ou une peau de banane. J'avais bien mal à la gueule, sérieux, Wade m'avait pas raté et j'ai dit à Misha qu'on devrait se barrer. Sauf qu'à ce moment là, **Sage** que j'avais entre-aperçu est venu me voir. Une gifle dans ma gueule,

comme si je n'en avais pas eu assez. Je me suis pas débattu tant j'étais faiblard et je l'ai suivi jusqu'aux toilettes où elle m'a nettoyé le visage. Je la déteste putain.